

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 17 (1929)

Heft: 306

Artikel: Carrières féminines : la couseuse de parapluies

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259694>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vignobles et des châteaux, ne sera pas le moindre attrait de ce voyage.

Partout les Associations féminines se sont préoccupées d'assurer à leurs visiteuses une hospitalité gratuite, et les trajets ont été combinés pour être à la fois confortables et de prix modéré. Partout aussi les Associations féminines locales se préparent avec joie à recevoir leurs hôtes, auxquelles l'accueil le plus cordial est réservé.

S'adresser pour de plus amples renseignements à la présidente du Comité des voyages, Frau Deutschland, Lindauertrasse 4, Berlin, W. 30.

Bureau d'informations sociales.

Ce Bureau, qui fonctionnera du 9 au 15 juin au Kaiserhof, et du 16 au 23 juin dans les Salles Kroll, a comme but spécial de renseigner sur le travail social qui s'accomplit en Allemagne en général et à Berlin en particulier toutes les personnes s'intéressant à ces questions, de les mettre en relations avec les institutions qu'elles désirent connaître, d'organiser des visites d'œuvres, de procurer de la documentation, etc. Cinq grandes divisions sont prévues: administration générale, assistance sociale, protection de l'enfance et de la jeunesse; hygiène sociale; institutions municipales de la ville de Berlin. Tous les renseignements seront fournis en allemand, en français et en anglais.

La jeunesse au Congrès de Berlin.

Le Comité spécial de jeunesse, dont nous avons déjà parlé, a préparé un programme très bien compris, qui combine la participation à celles des séances du Congrès qui peuvent davantage intéresser la jeunesse, à des visites de diverses organisations berlinoises de jeunesse: associations d'étudiantes, clubs de jeunes employées de bureau, travail social, jardins d'enfants, places de sports, etc., et naturellement aussi promenades en ville et excursions dans les environs. Des conditions toutes spéciales sont faites pour les jeunes qui voudront se rendre à Berlin: entrée au Congrès à prix réduit; hospitalité gratuite, ou logements à très bon compte dans des hôtels connus; repas à prix spéciaux (75 pf.). Un Comité spécial s'occupera de toutes ces jeunes congressistes, qui seront entourées et reçues pendant tout leur séjour à Berlin.

Le programme du «Feu de la St. Jean», le soir du 23 juin au Forum des Sports, est maintenant définitivement mis sur pied. Il comprend quelques allocutions et démonstrations rythmiques, et surtout des danses, un cortège aux flambeaux, des chœurs et le feu final, autour duquel une représentante des organisations de jeunesse du monde entier et Mlle Atanatskovitch, comme représentante des femmes de l'Alliance, échangeront des messages de fraternelle compréhension.

littérature de notre pays. Vers la fin du XVIII^{me} siècle, les revues littéraires acquièrent une place importante et sont très en faveur auprès du public féminin cultivé. Elisabeth Palier prend même l'initiative de fonder le *Journal littéraire de Lausanne*, et une feuille hebdomadaire bernoise se pare du sous-titre de *Gazette des Dames*. Mais le rôle des femmes est encore bien secondaire puisque Barbara Schulthess, l'amie de Lavater et la confidente littéraire de Goethe, qui lui envoie ses œuvres en manuscrit, est considérée comme la seule femme intellectuelle de Zurich. C'est une personnalité bien captivante. Maîtresse de maison et mère de famille modèle, nature à la fois pondérée et richement douée, elle fit de sa maison un véritable foyer de culture littéraire et musicale.

C'est à ce moment que les relations épistolaires commencent à prendre de l'importance. Les femmes y déploient un talent remarquable et franchissent par ce moyen les bornes que leur impose encore la coutume. A citer surtout la correspondance d'une patricienne bernoise, Julie Bondeli, restée célèbre par ses rapports avec les grands écrivains allemands et aussi par sa défense enflammée de J.-J. Rousseau. Ce sera sous forme de correspondance que Mme de Charrière publiera ses romans, les premiers dus à une plume féminine dans notre pays. Et nous arrivons ainsi à l'illustre auteur de *Delphine* et de *Corinne* mais pas n'est besoin d'insister sur le rôle à la fois politique et littéraire de la femme de génie que fut Mme de Staël, ses ouvrages et sa vie ayant pour ainsi dire encore

Divers.

Nous publierons dans notre prochain numéro le programme définitif du Congrès. Disons cependant aujourd'hui que des excursions, des visites de musées, de châteaux, ou d'institutions sociales et d'écoles sont prévues pour toutes celles qui pourront arriver à Berlin avant l'ouverture des séances officielles, ou qui, entre deux séances de Commissions, voudront profiter de cette occasion unique de connaître à la fois l'ancienne et la nouvelle Allemagne; qu'une excursion à Potsdam est organisée pour le dimanche 16 juin, veille de l'ouverture du Congrès; qu'une représentation de gala pour les congressistes à l'Opéra a été fixée au 20 juin; que la Ville de Berlin a invité les déléguées à un déjeuner officiel — et nous en passons...

Et pendant qu'à Berlin, on prépare tout ce programme alléchant à Londres, on ne perd pas son temps, non plus. Le Bureau de l'Alliance est en pleine activité: rédaction, traduction des résolutions à présenter au Congrès, circulaires, correspondance, vont leur train. Deux publications sont sur le chantier: une brochure historique, rédigée à l'occasion du jubilé de l'Alliance, et illustrée de nombreux portraits, par Mme Regina Deutsch, une des pionnières du mouvement féministe international, et l'amie de Marie Stritt, dont elle a repris et terminé le manuscrit resté inachevé à la mort de celle-ci, brochure que l'on traduit actuellement en français à Genève. Et une autre brochure, qui remplacera dans une certaine mesure la brochure grise, *Le Suffrage des Femmes en pratique*, bien connue de nos lectrices, et qui contient les réponses faites au questionnaire de la Commission Internationale des Femmes électrices, réponses classées et présentées par Dr. Bernhard (Berlin).

Carrières féminines

La couseuse de parapluies

Activité. La couseuse de parapluies fait les ourlets et les coutures des parapluies, les recouvre et les garnit, alors que la coupe et les réparations sont faites par des ouvrières spécialisées. Dans certaines grandes fabriques de parapluies, chaque ouvrière n'est même employée qu'à une seule de ces catégories de travaux.

Aptitudes requises: de l'adresse, de la minutie, beaucoup d'habileté, une bonne vue, le goût de la couture.

Formation professionnelle: Il est rare de trouver la possibilité de faire un véritable apprentissage avec contrat et examen final, mais si ce cas se présente, la durée de l'apprentissage est de 2 à 3 ans. Presque toutes les grandes fabriques se bornent à former leurs ouvrières en un, deux, ou parfois trois ans selon les aptitudes de ces jeunes filles. Un apprentissage dans un petit atelier est généralement préférable, car dans une fabrique l'apprentie risque de n'ap-

tout l'intérêt de l'actualité. Sa cousine et amie Mme Necker de Saussure, nature distinguée par l'intelligence et l'élévation morale, a laissé d'elle une belle biographie. Ses trois volumes sur *l'Education progressive* ont quelque peu vieilli, mais nous intéressent encore par le sérieux et la profondeur, quelquefois même par la modernité de leurs vues. En revanche, les figures de Mme de Montolieu et de plusieurs autres romancières vaudoises ne se détachent guère sur le fond de préoccupations littéraires qui caractérisent la société de Genève et de Lausanne à cette époque.

L'évolution politique de la Suisse dans le cours du XIX^{me} siècle devait tout naturellement se répercuter dans celle de la génération féminine. L'instruction publique a pris un nouvel essor, les universités ouvrent leurs portes aux jeunes des deux sexes. Les femmes auteurs s'aventurent dans la poésie lyrique et le drame. Mais c'est toujours le roman qui a leurs préférences. Faisons pourtant une exception pour Mme Spyrri et ses incomparables récits pour enfants dont le succès est loin d'être épuisé. Citons comme romancières de la Suisse romande Mme de Gasparin, T. Combe, André Gladès (Nancy Vuille), Isabelle Kaiser, Alix de Watteville, Noëlle Roger, sans oublier la délicate poétesse Alice de Chambrier. Pour la Suisse alémanique les noms de Maria Waser, Nanny von Escher, Ester Odermatt, Lisa Wenger, Ruth Waldstetter s'imposent en première ligne.

Hortensia Gugelberg von Moos, née de Salis (1659-1715)

prendre qu'une seule branche du métier. Au début de leur apprentissage, les ouvrières reçoivent ordinairement une rémunération de 6 à 12 fr. par semaine, rémunération qui atteindra peu à peu le taux du salaire de l'ouvrière qualifiée.

Conditions de travail. Les grandes fabriques et les ateliers des villes emploient des couseuses de parapluies. Dans les petits ateliers, celles-ci parviennent à acquérir une certaine indépendance; et avec de l'aisance et la connaissance des langues étrangères, elles peuvent aussi être employées comme vendeuses dans des magasins de parapluies. Le travail à domicile est fréquemment pratiqué dans cette profession, ce qui permet à une ouvrière de garder son métier après son mariage.

Salaires. Dans les petits ateliers le travail est payé à la journée ou à l'heure; les grands établissements travaillant en série payent aux pièces, mais le travail de qualité s'y paye à l'heure, à la journée, ou même à la semaine pour de l'ouvrage très soigné. Dans certaines fabriques certaines ouvrières spécialisées, comme les recouvreuses par exemple, sont payées aux pièces. Les réparations se payent toujours à la journée.

Dans de petits ateliers, les ouvrières à la journée gagnent de 8 à 12 f. par jour; dans les fabriques, de 6 à 10 fr. Là où le travail est payé aux pièces le salaire varie beaucoup selon l'habileté de l'ouvrière. Une ouvrière d'habileté moyenne peut gagner de 40 à 45 fr. par semaine, d'autres plus habiles de 50 à 60 fr. les « premières » gagnent encore davantage.

On ne confie généralement aux ouvrières à domicile que des matériaux de qualité moindre, et leur travail est par conséquent moins payé.

Débouchés. Le marché du travail dans cette profession est assez encombré, mais — à quelque exceptions locales près — les ouvrières trouvent toujours assez facilement de l'emploi, surtout celles qui connaissent toutes les branches du métier.

Organisations professionnelles. 1. Employeurs: *Association des fabricants suisses de parapluies* (Verband schweizerischer Schirmfabrikanten); 2. Employés: *Association suisse des ouvriers du vêtement de cuir* (Schweiz. Bekleidungs- und Lederarbeiterverband).

(Communiqué par l'Office suisse des Professions féminines.)

(Reproduction autorisée seulement in extenso et avec indication des sources.)

De-ci, De-là...

Conseil International des Femmes.

La réunion des membres du Comité et des Présidentes de Commissions du Conseil International des Femmes, réunion qui a surtout pour but de préparer le grand Congrès de l'an prochain à

dont M^{lle} Emma Graf a évoqué la forte personnalité dans l'*Annuaire des Femmes suisses* de 1918, est la première à s'attaquer résolument aux questions scientifiques. Romancière, polémiste religieuse, féministe avant la lettre, elle pratiquait aussi la médecine grâce à des connaissances acquises empiriquement.

L'accès des femmes aux études universitaires inaugure une ère nouvelle. Il leur est enfin permis d'entrer de plein-pied dans le domaine scientifique. Marie Heim-Vögtlin (1845-1916) a été la première Suissesse qui ait embrassé la profession médicale, où sa compétence, l'élévation de son caractère et sa bonté toute féminine ont laissé un souvenir inoubliable. La carrière de Caroline Farner (1842-1913) fut plus difficile, mais les bourses qu'elle a créées en faveur de jeunes filles désirant se vouer aux études scientifiques ont garanti sa mémoire de l'oubli. Après la médecine vers laquelle les orientait tout d'abord leur penchant à soulager la douleur et la maladie, le droit et les lettres attirent aujourd'hui beaucoup de jeunes filles. Si la recherche du vrai, l'amour de la science pure, doivent rester leurs préoccupations essentielles, il n'en est pas moins désirable que les portes s'ouvrent encore plus grandes pour leur permettre la mise en œuvre du savoir acquis.

C. HALTENHOFF.

Vienne, aura lieu à Londres du 29 avril au 8 mai prochain. A côté des réunions de travail, plusieurs grandes séances publiques sont prévues: séances d'ouverture, le 29 avril où prendront notamment la parole le Premier Ministre, M. Stanley Baldwin, des représentants des autorités municipales de Londres, Lady Aberdeen et les présidentes de chacun des Conseils nationaux affiliés. Le lendemain, 30 avril, une autre grande réunion publique sera consacrée aux arts domestiques dans les pays agricoles; puis viendra le 2 mai une journée dont la paix fera l'objet principal (orateurs: Mrs. George Cadbury, Dr. Alice Salomon, Mme Maria Vérone, d'autres encore). Une exposition d'art domestique sera organisée à l'occasion de cette session, ainsi qu'un festival, avec des danses symboliques, un dîner officiel, auquel on entendra trois femmes députées représentant chacune un parti politique: Lady Astor (parti conservateur, Mrs. Runciman (parti libéral), et Miss Bondfield (parti travailliste).

Le Conseil National des Femmes suisses (Alliance) sera représenté par sa présidente, Mlle Zellweger, et sa secrétaire Mme Lotz-Rognon (Bâle). Toutes celles de nos lectrices qui, se trouvant à Londres à ce moment-là voudraient assister à l'une ou l'autre de ces réunions peuvent demander des renseignements à la secrétaire du C. I. F. Miss Elsie Zimmern, 117, Victoria Street, Londres, S. W. 1.

Un parti politique progressiste.

C'est le parti agraire vaudois, qui, lors de son Assemblée générale du 14 avril dernier, s'est prononcé en faveur du suffrage féminin, du maintien à leurs postes des institutrices mariées, de la représentation proportionnelle, de la réduction des dépenses militaires, etc.... Bravo, deux fois bravo! Espérons que cet appui inespéré va trouver son application immédiate dans la propagande actuellement en cours pour la pétition suffragiste fédérale.

L'Association pour l'amélioration du service domestique,

...fondée à Genève en novembre 1927, et ayant pour but d'améliorer les conditions du service domestique, en écartant les difficultés qui, trop souvent, nuisent aux bonnes relations entre les employées (soit aides ménagères de tous genres) et les familles dans laquelle elle travaillent, a tenu récemment son assemblée annuelle. Les personnes présentes ont voté l'acceptation d'un 5^{me} article des statuts concernant les vacances des employées. Il a, en outre, été décidé de donner aux bureaux de placement qui le désiraient — et ceci à la demande de l'un d'entre eux — la liste des membres de l'Association, afin que, s'ils ont une jeune fille recommandée à placer, ils sachent dans quelle famille elle sera sûre d'être traitée selon les principes de l'Association.

On sait que, pour faire partie de l'Association, il suffit de s'engager à se conformer chez soi, aux articles adoptés par l'Association,

VARIÉTÉ

De quelques femmes exploratrices

... Vous ne vous doutiez pas, je gage, qu'il en existait déjà au XVIII^e siècle, et, qui plus est, chez nous. Car Sibylle Merian, sous nom l'indique suffisamment, était de Bâle. Fille du fameux graveur et topographe Mathieu Merian, dont chacun connaît le pittoresque atlas, Sibylle passa une bonne partie de sa vie aux Pays-Bas. Elle avait, en effet, épousé un Hollandais; mais cette union ne fut point heureuse, et c'est peut-être à ses malheurs conjugaux que la science doit les remarquables « planches », toutes relatives aux chenilles ou aux papillons exotiques que publia, en 1705, notre Bâloise, qui avait hérité de son père — ce fut d'ailleurs la seule chose qu'il lui laissa — un fort beau talent de graveur.

Ce fut la Guyane que Sibylle Merian (qui avait beaucoup entendu parler, en Hollande, des merveilles de ce pays) choisit comme théâtre de ses exploits. En 1699, elle s'embarquait pour Suriname (ou Paramaribo), où elle séjourna deux années, effectuant, seule avec une escorte indigène, des excursions poussées assez avant vers l'intérieur, alors fort peu connu.

Puisque nous parlons d'exploratrices de chez nous, sautons à pieds joints deux bons siècles et citons le nom de M^{lle} Viviane de Watteville qui, sans se livrer à l'exploration au sens strict du mot, a accompli, ces dernières années, d'intéressants voyages dans des régions parfois assez peu connues du centre africain. M^{lle} de Watteville, on le sait, est la fille de l'infortuné chasseur tombé, en 1924 sous les griffes d'un lion, dans les parages de Vichumbi, au

¹ On se rappelle que des œuvres de Sibylle Merian ont figuré à la Rétrospective de la Saffa (Réd.)